

Azilda Bélanger

Azilda Bélanger a été une pionnière qui a contribué au développement du Moyen-Nord à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Celle en hommage de qui une communauté porte le prénom avait la réputation de pouvoir guérir, don qu'elle utilisera pour soulager ses concitoyennes et concitoyens.

Née à Saint-André-Avellin au Québec le 17 mars 1863, la pionnière Azilda Bélanger a donné son prénom au village d'Azilda qui fait maintenant partie de la Ville du Grand Sudbury.

Après des études primaires, elle travaille dans une manufacture de confection d'habits-tailleurs. En 1883, elle épouse Joseph Bélanger, employé à la construction du Canadien Pacifique. Trois ans plus tard, Azilda Bélanger devient l'une des premières femmes blanches à s'installer au village de Rayside, situé entre Chelmsford et Sudbury. Son mari insiste pour que Rayside soit renommé Sainte-Azilda. Lorsqu'on se rend compte en 1900 qu'aucune sainte ne porte ce nom, le village retrouve temporairement son nom d'origine, puis devient simplement Azilda.

En tant que pionnière, les conditions de vie d'Azilda Bélanger sont difficiles. La cabane de bois rond qu'elle habite avec son mari se trouve au milieu de la forêt près du lac Azilda et des campements Ojibway. Cinq filles et sept garçons naissent de leur union.

En plus de ses tâches quotidiennes, elle enseigne, le soir, à lire et à écrire à son mari et à des jeunes filles autochtones. Grâce à ses talents de gestionnaire et au dur labeur du couple, la ferme devient rapidement prospère. La famille se construit une maison en pièce sur pièce puis une maison de briques.

Azilda Bélanger avait la réputation de posséder le pouvoir de guérir, don qu'elle aurait obtenu du curé qui l'avait baptisée. Dès son arrivée dans le Moyen-Nord et en l'absence d'un médecin dans la région immédiate, les membres de son entourage lui demandent d'exercer son pouvoir. Elle peut arrêter le sang d'une blessure et soulager les maux de tête et de dents; on lui attribue par ailleurs plusieurs guérisons presque miraculeuses. L'Église catholique aurait vu d'un mauvais œil qu'une femme possède un tel pouvoir. On raconte qu'un prêtre lui en aurait enlevé une partie et que, par la suite, elle se serait limitée à guérir de simples maux.



Source : Bibliothèque publique de Sudbury. Collection Rayside Balfour.

Azilda Bélanger a une vaste connaissance des propriétés des herbes médicinales et elle est sage-femme. En plus de veiller les personnes mourantes, elle prépare les défuntes et les défunts pour leur exposition funèbre sur planches. Fervente catholique, elle est active au sein des Dames de Sainte-Anne de Chelmsford.

En 1921, elle accompagne son mari atteint de tuberculose jusqu'en Alberta dans l'espoir que le climat lui sera bénéfique, mais la maladie s'avère incurable et fatale. Elle-même sera atteinte de paralysie en 1937. Elle meurt à Azilda le 25 mars 1942. Plusieurs centaines de ses descendantes et de ses descendants vivent toujours dans la région.